



ELSEVIER
MASSON

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

 ScienceDirect

Pratiques psychologiques 16 (2010) 249–257

Pratiques
psychologiques

www.em-consulte.com

Psychologie clinique

Le recours aux drogues : actualité du rite dans notre modernité

The recourse to drugs: Topicality of rite in our modernity

S. Rivera-Largacha^{a,1,*}, J.-L. Gaspard^{b,2}

^a *Laboratoire Individuo, Familia y Sociedad, Universidad del Rosario, Quinta de Mutis, Carrera 24 n° 63C-69, 111221 Bogota, Colombie*

^b *Laboratoire de psychopathologie (EA 4050), université Rennes-2 Haute-Bretagne, place Recteur-le-Moal, 35043 Rennes cedex, France*

Reçu le 26 mars 2009 ; accepté le 25 juin 2009

Résumé

L'étude des relations sociales et interindividuelles liées à l'usage des produits psychoactifs renvoie fréquemment à l'idée d'une initiation qui échouerait à faire lien. Cette contribution revient sur les principaux modèles anthropologiques et sociologiques qui analysent les fonctions symboliques et imaginaires du rite (sacré ou profane) pour, a contrario, en soutenir toute l'importance dans le cadre des toxicomanies. Les effets des drogues, en tant que véhicules de l'excès, conduisent à la rencontre d'un Réel déjà existant chez l'humain. Notre expérience clinique des personnes toxicomanes suggère que l'initiation aux drogues viserait, au moyen d'un processus de domestication trop souvent compulsif et erratique, l'articulation symbolique et imaginaire de ce Réel, ainsi qu'une transformation dans le rapport à l'Autre social.

© 2009 Société française de psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Trauma ; Sacré ; Initiation ; Toxicomanie ; Pharmakon

Abstract

The study of the social and interindividual relationships associated with the use of the psychoactive products, frequently leads to the idea of an initiation which would fail to establish a social link. This paper reconsiders this hypothesis. For this purpose, we use the principal models in anthropology and sociology and analyze the symbolic and imaginary functions of the ritual (sacred or layman) to show all its importance

* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : silviariveral@gmail.com (S. Rivera-Largacha), jlgaspard@wanadoo.fr (J.-L. Gaspard).

¹ Docteur en psychologie, enseignant-chercheur, Directeur-adjoint du laboratoire Individuo, Familia y Sociedad.

² Maître de conférences en psychopathologie, Directeur-adjoint du laboratoire de psychopathologie (EA 4050).

within the framework of drug-addiction. The effects of drugs, as vehicles of excess, lead to the finding of an already existing Real in the human kind. In our clinical experience with drug addicts, initiation with drugs would aim, by a process of domestication that is usually compulsive and erratic, the symbolic and imaginary articulation of this Real, but also the search of a transformation in the relationship with the social Other.
© 2009 Société française de psychologie. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Trauma; Sacred; Initiation; Drug-addiction; Pharmakon

1. Introduction

Les problématiques associées à la consommation de substances psychoactives (SPA) constituent une préoccupation permanente dans les sociétés occidentales contemporaines. Depuis le XIX^e, notamment à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, la recherche d'un remède chimique pour le malheur, la faiblesse ou toute autre manifestation du manque fondamental de l'existence humaine est devenue progressivement la scène de révélation d'un nouveau et inédit malaise dans la civilisation. En effet, les problématiques sociales et individuelles liées aux consommations de drogues révèlent aujourd'hui de phénomènes intersubjectifs, culturels et politiques qui dépassent largement l'objet qui est apparemment au centre de la discussion. Tout au long de l'histoire, de très nombreuses cultures ont pratiqué le recours au pharmakon, comme support d'exploration de l'excès et, en parallèle, quête de limites vis-à-vis de la jouissance³. Dans cette veine, comme l'ont souligné Derrida (1989) et Le Poulichet (1987), les expériences procurées par les SPA sont des outils très efficaces pour produire une modalité de rencontre avec la jouissance et, en même temps, peuvent constituer un outil de limitation de certaines exacerbations psychosensorielles (domestication). Sur un autre plan, la ritualisation encadre l'exploration des limites entre le corps individuel et le corps collectif.

Cependant, quand de telles pratiques manquent de références symboliques qui permettent la transmission et le partage social, le recours aux psychotropes témoigne de difficultés dans le rapport à l'altérité. C'est notamment au XIX^e siècle que ce type de problématiques s'est développé dans les sociétés occidentales, tout en produisant des modalités psychopathologiques dont la forme paraît inédite. Ce bouleversement a été largement souligné dans le champ des sciences humaines comme dans celui de la clinique, en particulier psychanalytique. Ainsi, dans le cas de la consommation dite « moderne » des drogues, Geberovich (1984) considère les toxicomanies comme des « initiations ratées » (Ibid, 55). Malgré l'intérêt d'une telle affirmation, les explications qui la soutiennent restent limitées et tendent à constituer un rappel nostalgique des formes de sacralisation antiques du rapport au pharmakon. Cette nostalgie est, chez l'auteur, fondée sur une opposition tranchée entre deux polarités :

- d'un côté, une modalité de recours aux psychotropes qui semble correspondre aux formes antiques sacralisées de rapport à ces substances et plonge ses racines dans les traditions ances-

³ Le terme de jouissance ne doit pas être compris ici comme synonyme de plaisir, mais plutôt d'« au-delà » de déplaisir, qui peut virer à la dérégulation absolue quand le sujet se trouve brutalement renvoyé à une position insupportable d'objet avec les effets que cette situation peut engendrer. À l'extrême, la rencontre de la jouissance peut signer l'anéantissement du sujet.

trales. Dans ce cadre, les situations de prise de drogues avaient un caractère dynamique et participaient au renforcement du lien social et des formes d'altérité ;

- d'un autre côté, le recours moderne à ces produits regrouperait, selon la classification de l'auteur, une multiplicité de rapports sécularisés et individualisés aux drogues qui prennent place dans le monde contemporain, pratiques regroupées en une seule catégorisation aux contours très flous. Certes, la consommation de drogues dans la répétition de l'expérience renvoie à des dépendances extrêmement variables au produit et à des inscriptions fort diverses dans certains microgroupes, bien loin de l'usage de la drogue dans les sociétés traditionnelles. Nous souhaitons cependant problématiser cette hypothèse à partir des travaux de recherche clinique (Rivera-Largacha, 2007, 2009 ; Gaspard, 2007) que nous avons développé auprès de personnes qui ont des difficultés psychiques, physiques et sociales liées à une consommation de drogues⁴.

2. Rites profanes, rites d'initiation dans notre modernité

Depuis la publication de l'ouvrage « Les rites de passage » (1909), cette thématique a suscité un vif intérêt dans les sciences humaines. Pour Van Gennep (1981), les rites tracent une voie de transition entre un état préliminaire et un autre, postliminaire. Ce passage implique une évolution chez le sujet, mais aussi le renouvellement de la soumission que le groupe exige de chacun de ses membres. La transition unit de manière éphémère les deux univers habituellement disjoints, afin de produire une séparation du sujet de l'univers premier et de l'agréger au second. Au passage matériel est superposée une transition sociale et psychique, rendue possible par une séquence d'actions qui se déroulent suivant une disposition conventionnelle et symbolique. Selon Van Gennep (1981), par delà leurs effets imaginaires, les rites mettent ainsi en scène, sous une forme théâtrale, la constitution et la répétition symbolique de la forge des limites qui sont à la base de tout groupe social, de tout lien social. Cela peut se faire soit par un excès dans lequel il y a un franchissement exceptionnel des limites (comme c'est le cas des états d'ébriété rituels), soit par des actes de répétition de l'imposition radicale des limites (par exemple les rituels qui comportent des périodes de jeûne ou des mortifications physiques).

L'élément principal de constitution d'un rite est l'érosion des limites produite à cette occasion. Cette caractéristique permet, en particulier lors des rites de passage, la transformation du sujet. Dans les rites où les excès sont promulgués parmi les participants, c'est la confrontation réelle à la douleur et à la peur comme à un possible risque de mort qui rappelle aux sujets la fragilité des limites entre les contraires et, en même temps, la nécessité de l'existence de ces limites⁵. Cette traversée par la constitution même des limites est au centre de la confrontation très humaine entre les tendances de la pulsion individuelle et les exigences du social. Le rite a aussi pour visée de produire des effets de transformation au niveau du collectif, du sujet et dans les rapports entre les deux. À ce propos, Zempléni (1993) explique que le rite d'initiation – il en serait de même pour le rite de passage⁶ – permet d'« engendrer une identité sociale au moyen d'un rituel et d'ériger

⁴ Il s'agit principalement de polyconsommateurs rencontrés en France et dont la drogue de base est de type opiacé.

⁵ Nous pouvons voir que de par leur capacité de facilitation de l'érosion des limites entre les contraires, les psychotropes se prêtent bien à l'accompagnement des rites de passage et d'initiation.

⁶ Sur ce point, Van Gennep (1981) distingue les rites de passage de classe d'âge des rites d'initiation. Si chaque rite de passage est initiation et introduction à une nouvelle étape de la vie, nombre de rites d'initiation ne peuvent avoir lieu qu'après le rite de passage fondamental d'entrée dans la classe des adultes. Cette distinction est souvent ignorée dans les discussions contemporaines autour des rites profanes, ce qui nous paraît entraver la réflexion clinique sur cette problématique.

ce rituel en fondement axiomatique de l'identité sociale qu'il produit ». De ce fait, l'initiation (il en va de même pour chaque rite) peut se passer de référence religieuse s'il s'appuie sur « *un principe invisible et externe qui le transcende* ». Ce principe semble être, selon Siran (2002), une lutte vitale du sujet pour éviter l'anéantissement et trouver une place parmi les autres, au sein de l'Autre social⁷. Il s'agit pour le sujet d'obtenir une reconnaissance de la part de l'Autre, qui doit accepter que « *Je ne suis pas Objet mais bien plutôt Sujet* » en tant que sujet « autre », si l'on peut dire, sujet qui est passé par le douloureux processus d'individuation puis de séparation par rapport à l'Autre social. Si l'on revient à la question des limites, il convient d'ajouter que dans les sociétés où la religion joue un rôle central dans la constitution des liens sociaux, ces limites entretiennent toujours une relation étroite avec les mythes de l'origine. Ces derniers instaurent un ordre et une orientation intériorisés du désir du sujet, à la fois distinct et soumis aux exigences du collectif. Ces mythes apportent aussi des éléments symboliques dans la représentation de la différence sexuelle et générationnelle entre individus que le rite, en particulier le rite de passage, emphatise. De façon comparable, Lemaire (1995) définit le rite comme une organisation représentationnelle qui, malgré un lien fréquent avec le champ des religions, ne peut s'y réduire exclusivement. Il reconnaît aux rites profanes une réelle efficacité symbolique, car ils opèrent une transformation psychique et spirituelle des faits qui constituent la réalité du sujet comme des communautés. Malgré les différences techniques et pratiques que l'on peut donc relever entre rites sociaux, religieux ou profanes, Lemaire discerne un point commun : la recherche dans des actes répétitifs, mais marqués par la progression et le renoncement, d'un sens pour la vie individuelle et collective.

D'autres auteurs, comme Gendreau (1999), refusent de considérer les rites profanes actuels (au premier rang desquels figurent nombre de pratiques de corps, dont la toxicomanie) comme des équivalents de rites initiatiques ou de passage. En effet, dans les rites profanes modernes, le sacré aurait perdu de son importance dans sa capacité de structuration symbolique et d'orientation collective. D'où les différences radicales que l'on peut relever au sein des rites actuels : d'abord, l'absence d'initiateurs aînés qui inscriraient le rite dans une véritable logique de transmission symbolique ; ensuite, un défaut de mythes fondateurs qui donnent un ciment logique aux actes rituels ; enfin, une carence de confrontation du sujet à la mort. En l'absence de mythe fondateur, lors des expériences extrêmes des rites profanes modernes, plus qu'à une mort–renaissance qui comporterait un changement du sujet, c'est à une négation de la mort que l'on assiste bien souvent (dans le sentiment d'avoir triomphé d'elle⁸). De même, la douleur et la souffrance qui sont les moyens habituellement valorisés dans les rites traditionnels pour se rapprocher de la mort sont soit évacuées et positivées, voire combattues⁹, soit inscrites dans un projet à soubassement festif (bizutage). S'opposant aux travaux de Xiberras (1989)¹⁰ et, surtout, d'Oughourlian (1986), qui définissent le vécu des junkies comme un « rite initiatique de dernier recours » autour du triptyque :

⁷ La référence à l'Autre (avec un A majuscule) dépasse la première dimension de l'altérité : celle de tous les partenaires (parents, fratrie, famille, proches, etc.) qui supportent les identifications, l'identité et le désir d'un sujet. Dans notre propos, l'Autre est une référence générique dont les figures (Dieu, l'État, la Cité, etc.) renvoient à un lieu de détermination et d'introduction à la loi, bref à un ordre symbolique préalable et extérieur au sujet.

⁸ Ces pratiques de type ordalique ne permettraient pas de donner une suite rituelle au décédé (en cas d'accident ou d'overdose).

⁹ Nous trouvons des critiques similaires chez Geberovich (1984) (op. cit.) par rapport à l'utilisation moderne des drogues, lorsque cet auteur affirme l'impossibilité de penser ce rapport comme un rite ou en tout cas comme une « réussite rituelle ».

¹⁰ Qui considère l'expérience toxicomaniaque comme un équivalent de vécu initiatique : parrainage, rituel de l'achat, initiation à la technique de prise, apprentissage des effets et maîtrise des états et affects provoqués.

agonie (le manque) – mort (le flash ou « petite mort ») – résurrection rituelle (descente et retour à soi)¹¹, Gendreau souligne la véritable inversion du procès auquel on assiste dans la toxicomanie : la fin et conclusion du rite initiatique marqueraient en fait le début d'une séquence répétitive de l'expérience. Bref, à vouloir souligner l'aspect rituel ou initiatique de la consommation de toxiques dans nos sociétés modernes, n'y a-t-il pas un risque de généralisation abusive, de glissement vers une ethnologie ou anthropologie quelque peu « impressionniste », éloignée des effets de contexte historique, économique et social ainsi que d'une subjectivité à tout coup singulière ? En effet, alors que dans les sociétés traditionnelles le rite permet la renaissance de l'individu apte à certaines fonctions sociales, n'est-il pas légitime d'interroger le statut comme les fonctions auxquels accèderait, par l'usage de drogues, le sujet toxicomane ?

3. La prise de toxiques : une tentative de séparation sans division

Si le rapport à l'extrême, à la douleur, la souffrance et la mort a pour objectif de confronter le sujet au manque fondamental qui est à son origine, l'essence même du rite consiste à trouver (dans le procès de séparation) une réponse à la présence envahissante et archaïque de l'Autre. De ce fait, les critiques exprimées par Gendreau (op. cit.) par rapport aux rites profanes méritent d'être accueillies avec une certaine prudence. En effet, dans les études que nous avons menées, il apparaît que même quand la prise de drogues prend une forme problématique, elle semble viser la recherche d'une transformation dans le rapport à ce que nous appelons l'Autre social. Ainsi, il existerait toujours un caractère exploratoire des formes d'altérité dans le recours aux drogues, même lorsque les conditions de l'usage du produit ne sont nullement liées à quelque ordonnancement mythique ou traditionnel et ne renvoient pas à une transmission générationnelle concrète ou à une ritualisation collective formelle et légitimée. Mieux, cette logique exploratoire, largement signalée par les « participants » au cours de nos recherches, fait du recours aux drogues une tentative de faire barrage à ce qui, à l'extrême, peut être compris comme cette jouissance débordée et archaïque qui menace potentiellement le sujet de déraison ou d'anéantissement. Dans la clinique, nous retrouvons diverses situations où le recours à la drogue vise à donner des bornes à la jouissance. C'est le cas d'Olivier chez qui les limites entre les contraires s'érodent dans sa position entre jouissance phallique et jouissance de l'Autre. La demande de sa compagne de vivre ensemble et de faire couple dans la perspective d'un avenir partagé va réveiller chez lui une angoisse débordante. Cette demande est en fait entendue comme une menace de dissolution. Pour cet homme, la jouissance qui renvoie au colloque à l'autre sexe ne peut être séparée de la jouissance primitive non traversée par l'impasse de la frustration salvatrice et protectrice de la castration. Le moment de transition où il doit abandonner le rapport infantile à sa mère pour désirer et aimer une femme le conduit à sombrer dans la paradoxalité.

Sur un autre plan, le sujet serait fasciné, capturé par l'ordre imaginaire des effets des drogues comme solution efficace contre un mal-être ressenti de manière consciente et, très souvent, inconsciente. Hélène a voulu pour la première fois goûter à l'héroïne. C'est en regardant l'expression du visage d'un de ses amis qu'elle a cherché dans cette drogue le bonheur et l'apaisement d'un malaise psychique qu'elle ressentait depuis longtemps. En référence à cette expérience, elle dit : *« et je l'ai vu et tout de suite je l'ai vu s'allonger sur le canapé, avec un grand sourire. Il était*

¹¹ Oughourlian (1986) relevait ainsi l'abolition du temps et de l'espace, un environnement soumis aux fluctuations, une imagination incontrôlée (qui n'est pas sans rappeler les expériences de rencontre des « esprits »), un vécu hallucinatoire, une découverte de soi (ou des autres en soi) et, enfin, une communication plus aisée à autrui.

bien, il avait l'air bien ». Le sujet serait également capturé par l'image de l'usager de drogues comme étant celui qui peut se passer de sa dépendance constitutive à l'Autre. En ce sens, Hélène conçoit la drogue comme l'objet par lequel elle pouvait se passer des autres. Elle décrit ainsi son rapport à la drogue : « *C'était ma meilleure amie. C'était. C'est comme avoir un gros câlin et se sentir bien après. C'est fidèle (rire). On se sent beaucoup mieux. Je me sens je... ça me donne des ailes* ». De fait, les drogues s'établissent comme substitution « apparente » à l'altérité, comme des instruments d'exclusion interne (Gaspard, 2004) du sujet par rapport aux exigences des pratiques discursives du champ social. Or cette exclusion est illusoire, car la cessation des effets physiques et psychiques du toxique souligne la condition de dépendance du sujet à la dimension de l'Autre. Comme nous le constatons, un des aspects les plus étonnants dans la clinique des problématiques liées aux drogues est la conséquence radicale de ces substances au plan symbolique. Cependant, cette situation apparemment chaotique où le sujet semble chercher à se passer de l'Autre ne se réduit pas une attaque frontale de la dimension symbolique. Les auteurs qui, comme Geberovich (1984) (op. cit.), affirment que la consommation de drogue introduit un court-circuit dans le rapport du sujet au symbolique ne semblent pas voir que l'effet explosif de la prise de produit s'inscrit souvent dans le cadre d'un essai de réorganisation de ce qui, d'emblée, a été mal constitué, justement sur ce plan. Nous serions plutôt enclins à soutenir que l'effet court-circuit des drogues au plan du symbolique serait une tentative souvent produite de manière inconsciente par le sujet, qui cible la reconstitution des limites constitutives aux champs de l'imaginaire et du symbolique en réponse à un certain Réel¹². Cette tentative « auto-imposée » de consolidation du nouage des trois dimensions réel-imaginaire-symbolique devient souvent, pour le sujet, l'ultime espoir de se construire une place dans le lien social (Gaspard et al., 2007) ; cela sans produire une fixation radicale, comme dans les conditions d'une aliénation absolue ou une circulation frénétique impossible à enrayer, comme dans le cas d'une exclusion radicale du sujet du lien social.

4. Le sacré et le trauma

Pour spécifier le contexte historique d'apparition des problématiques liées à la consommation de drogues, Geberovich (1984) (op. cit.) met en exergue la crise majeure qu'ont rencontrée, dans notre modernité, les espaces de récréation de l'altérité, notamment les rites et les formes de production de la cure (espaces censés œuvrer à l'apaisement du malaise et de la souffrance). Cette impasse dans les rapports transférentiels – qui renvoie à la défectuosité des ordonnancements symboliques (famille, institutions, etc.) – est liée à la conjonction inédite du discours de la science et d'une idéologie de marché (discours capitaliste). Elle entrave le sujet dans la possibilité de réactualiser les signifiants qui supportent son existence en tant que sujet du désir et a un impact décisif sur la constitution du lien social, mais aussi sur les interactions entre le sujet et le collectif. Pour autant, le sacré est-il purement et simplement évacué des rites profanes modernes ?

L'élaboration freudienne peut ici servir de point d'appui à notre réflexion¹³. Initialement, la question du sacré y est articulée à partir de la catégorie du *Heilig* (qui, en français peut être traduit par : consacré, sacré, saint ou dévot) dans une référence marquée au renoncement pulsionnel, au sacrifice qui serait à la base de la constitution des liens sociaux. Mais dans la dernière partie de son

¹² Défini comme l'impossible à dire ou à signifier, le Réel est ce qui ne peut être complètement symbolisé dans la parole ou par la science (par exemple, la mort).

¹³ Nous trouvons des références tout au long de son œuvre, dans la lettre à Fliess du 31 mai 1897 (Freud, 1985), dans *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1908) (Freud, 1987) et jusqu'à *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939) (Freud, 1986).

parcours théorique, Freud fait référence à la culpabilité partagée du parricide comme corrélative au sacrifice et, par conséquent, comme ciment de la civilisation. Les remords de l'acte condamnable seraient ainsi à la base de l'accord collectif de non-agression et, surtout, de la soumission de tous les membres à la loi de l'exogamie. Selon le mythe freudien de Totem et Tabou proposé dans le texte du même nom (1913) (Freud, 2006), la question du sacré renverrait donc à la jouissance absolue du père primordial assassiné, dans un héritage qui lie la mémoire coupable d'un crime et la rage initiale des membres du groupe face aux excès de son pouvoir. Le scénario décrit par Freud rappelle la présence du plus archaïque dans tout accord de cohabitation, à savoir la violence qui est constitutive des liens sociaux. Une violence impossible à être questionnée devient, dans une certaine mesure, imperceptible grâce à la force de l'habitude et à la visibilité des rites qui réactualisent le sacré. C'est sur cette paradoxalité entre la violence et son apaisement que le sacré trouve son plus sûr fondement. Cela est souligné par Freud à travers l'étymologie du terme latin *Sacer* qui fait référence non seulement à ce qui est sacré ou sanctifié, mais aussi à ce qui est impie et détestable¹⁴.

Ainsi, bien que le rapport problématique aux drogues puisse être interprété comme une tentative privative et individualiste d'initiation, la clinique fournit les indices d'une réclamation très précise à l'endroit et l'encontre de l'Autre. L'absence d'initiateurs (comme dans les rites traditionnels) n'élimine pas pour autant la présence d'une référence à l'Autre, en particulier à l'Autre maternel et à l'Autre social. Le sujet réclame par rapport à cette première figure, celle de la « mère primaire », une mise à distance seule à même de permettre son advenue comme sujet. Par rapport à l'Autre social, le sujet sollicite une inscription dans le monde de l'altérité, autrement dit une transmission des effets de la castration, même si cette demande se présente parfois sous une forme paradoxale : celle d'une volonté de ne pas être traversé par ces effets. La protestation du sujet dit « toxicomane » aurait la forme d'une exigence de transmission d'un pouvoir : celui de faire coupure avec ce qu'il y a de plus archaïque dans l'Autre, là où l'introduction à la castration, à la séparation et à l'agrégation par transmission de la métaphore paternelle sont en défaut¹⁵. La prise de toxiques oriente l'expérience vécue dans l'espoir de trouver ou de récupérer la confiance sur l'effectivité des images et, surtout, des symboles, y compris les mots. Dans ce sens, l'éprouvé des effets du *pharmakon* (dans sa double nature) révèle pour le sujet l'existence d'une opposition entre les contraires, puisqu'il peut produire des épisodes de confusion entre deux extrêmes. Dans ce mouvement pendulaire entre le remède et le poison, la souffrance et le plaisir, le partage des expériences et l'épreuve solitaire des effets du chimique, le sujet est irrémédiablement face à ce qui appartient au territoire du sacré. Par le rituel toxicomane, le sujet tente ainsi d'actualiser des éléments (remémorations d'épreuves précoces de détresse) qui ne se présentent dans l'espace psychique que par leur absence ou par leur défaut. Il s'agit d'une évocation du néant, du non-être, de ce qui est irréprésentable et innommable, qui dévoile ce qui appartient à la dimension du Réel.

¹⁴ D'où l'expression latine *auri sacra fames* (signifiant littéralement « l'exécrable faim d'or ») qui unit le sacré et l'impie dans la même articulation linguistique.

¹⁵ À cet égard, les toxicomanies seraient des pathologies du père. C'est ce que nous apprend un jeune patient : Thibault. Pour ce polyconsommateur, le rapport de son père à l'alcool était depuis toujours un motif de souffrance. Dans le symptôme de son père ainsi que dans le goût de sa mère pour les amphétamines et le cannabis peut être appréhendé le caractère carencé de la transmission de certaines limites dans le rapport entre les générations. Adolescent, Thibault essaie de faire un pacte avec son père afin d'arrêter leurs consommations respectives d'alcool et de cannabis. En un geste d'appel, le garçon écrase son bong (pipe pour le cannabis) avec l'espoir de réaliser un compromis avec son père. Cependant, la réponse qui aurait pu inaugurer une réorganisation symbolique n'arrive jamais et les drogues deviennent pour Thibault le seul moyen à la fois de supporter et de se révéler contre la présence de figures parentales inaptes au niveau de la transmission symbolique et qui, par ailleurs, menacent sans cesse d'étouffer son désir dans un naufrage mortifère.

Nous souhaitons insister sur la dimension du Réel dans une double acception : le réel du sujet (par exemple, une mauvaise rencontre qui ouvre à un ébranlement fantasmatique dans la névrose ou à une décompensation dans la psychose) et/ou le réel introduit par le discours de la science et ses débouchés technologiques (en ses conséquences parfois inédites dans notre modernité). Sur ce point, nous rejoignons l'effectivité des rites profanes. La présence de la négativité du trauma a une fonction de désagrégation qui produit d'abord une certaine mobilité, puis une réorientation de la multiplicité de pulsions qui se rejoignent dans le collectif (qu'il soit social ou familial). Mais ces éléments archaïques, qui sont rejetés par la répression sociale et qui, à défaut d'être liés, peuvent devenir source d'angoisse, ne peuvent que faire retour au travers d'un ou de plusieurs membres du collectif, lesquels réintroduisent (à leur insu) la négativité radicale dans l'ordre régulier des échanges¹⁶. Tel est, selon nous, ce qui peut échoir aux sujets toxicomanes. Or c'est bien dans ce positionnement de confusion puis de différenciation entre les contraires qu'il serait possible pour certains sujets de produire un passage qui leur permettrait un renoncement pulsionnel plus responsable et plus conséquent par rapport à la position qu'ils occupent face à l'Autre social. Pour ceux qui n'arrivent pas à franchir l'espace de la confusion entre les contraires, nous supposons qu'il existe une mise en suspens de ce passage. L'attente peut alors se prolonger jusqu'à l'infini, tant qu'un évènement ou un appel de la part d'un autre ne vient pas mettre en valeur les effets de confrontation entre les contraires et de production de l'angoisse révélés par l'épuisement des effets du chimique¹⁷.

5. Conclusion

Les figures actuelles du toxicomane réintroduisent la dimension du trauma dans le social. Ces sujets qui semblent prêts à abandonner nombre de pratiques de consommation, hormis celle des drogues, proposent au travers d'une indiscutable ritualité un questionnement sur ce qu'il advient du renouvellement du lien social dans notre modernité. Leur marginalité et leur isolement par rapport aux idéaux sociaux s'intriquent de manière paradoxale avec une extrême obéissance à ceux-ci. Bien que la base de toute société soit la contention de la violence et des sentiments les plus archaïques, ces éléments se révèlent non sans une certaine brutalité dans les sociétés qui ont vu émerger en leur sein les figures de la toxicomanie. Par leur capacité à révéler cette violence et cette paradoxalité (pourtant à la base de l'existence et de la vie en commun), les sujet toxicomanes engendrent dans leur entourage des effets de rejet ou d'inquiétante étrangeté.

Dans ces parcours de vie, les SPA sont censées, dans un contexte ritualisé, devenir des filtres pour épurer et limiter l'impact de la jouissance, mais dans une régression qui renvoie au sacrificiel archaïque. Là où les formes de rapport à l'excès se déploient de nos jours selon deux axes principaux de légitimation idéologique : l'économisme et l'individualisme, la place privilégiée de la compulsion dans la consommation de SPA relèverait d'une oscillation entre le protocole compassionnel et la condition de sujets livrés à l'incertitude permanente (éviction, précarisation économique) que l'idéologie libérale alimente depuis des décennies. Dès lors, il serait nécessaire d'interroger la place privilégiée de la consommation de drogues au regard d'une actualité de l'inhumain. En effet, là où toutes les politiques de transformation sociopolitique et d'émancipation radicale de l'humain au xx^e (l'Homme nouveau du communisme radieux par exemple, le Sur-homme version fasciste) ont échoué dans l'inhumain (versus réel du discours), le développement

¹⁶ Nous renvoyons ici aux travaux de Broudic (2008) sur le suicide et le réel de l'histoire.

¹⁷ Témoignage : « *Ca fait partie de mon identité et c'est vrai que je vis qu'à travers ça. Et faut le dire, ça m'aide à me construire... on me dirait maintenant "tu prendras plus jamais de drogue", ça me... ça m'angoisse* ».

de l'intoxication dans sa version synthétique et modernisée, au service d'une idéologie médicale positiviste et d'idéaux de la consommation, ne vient-il pas contrecarrer les attendus du rite, à savoir une certaine domestication des effets du toxique, ainsi qu'une exploration des limites entre le corps individuel et le corps collectif ? De même, les politiques de substitution¹⁸ (dont la promotion actuelle semble s'inscrire dans une logique de forclusion, de rejet radical du monstrueux qui habite en chacun) ne viennent-elles pas en fait dissoudre la dimension du sacré ? Cela permettrait peut-être de penser autrement certaines violences et phénomènes pathologiques contemporains qui sont liés à la consommation de drogues.

Références

- Broudic, J.Y., 2008. Suicide et alcoolisme en Bretagne au xx^e siècle. Apogée, Rennes.
- Derrida J. La pharmacie de Platon. In: *Phèdre de Platon*. Paris: Flammarion; 1989. p. 322–416.
- Freud, S., 1985. *The complete letters of Sigmund Freud to Wilhelm Fliess (1887–1904)*. The Belknap press of Harvard University Press, Cambridge.
- Freud, S., 1986. *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939). Gallimard, Paris.
- Freud, S., 1987. *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1908). Gallimard, Paris.
- Freud, S., 2006. *Totem et tabou* (1913). Petite Bibliothèque Payot, Paris.
- Gaspard, J.L., 2004. Refus de l'école et addiction à l'adolescence. In: Guffens, J.M. (Ed.), *Addictions et toxicomanie*. Frison-Roche, Paris, pp. 312–315.
- Gaspard, J.L., 2007. Toxicomania: complexo familiar e figura do pai. *Psicologia em Revista* 13 (2), 243–252.
- Gaspard, J.L., Dubo-Ceballos, C., Rojas, A., 2007. Actualidad de una clínica del a-Sujeto: El ejemplo de la toxicomanía. Desde el Jardín de Freud. *Revista de Psicoanálisis* 7, 139–152.
- Geberovich, F., 1984. Une douleur irrésistible. Sur la toxicomanie et la pulsion de mort. Inter Editions, Paris.
- Gendreau, J., 1999. *L'adolescence et ses rites de passage*. PUR, Rennes.
- Le Poulichet, S., 1987. *Toxicomanies et psychanalyse. Les narcoses du désir*. PUF, Paris.
- Lemaire, J.G., 1995. Des rites de passage qui ne disent pas toujours leur nom. *Dialogue* 127, 3–7.
- Oughourlian, J.M., 1986. *La personne du toxicomane*. Privat, Toulouse.
- Rivera-Largacha S., 2007. *Les consommations de drogues, la jouissance et le lien social*. Thèse de doctorat de psychologie, Université Catholique de Louvain.
- Rivera-Largacha, S., 2009. La domestication du corps dans l'usage des drogues. In: Gaspard, J.L., Doucet, C. (Eds.), *Pratiques et usages du corps dans notre modernité*. Érès, Toulouse, pp. 149–162.
- Siran, J.L., 2002. *Initiation : pourquoi la violence ? A propos de Le Moal, G. 1999, Les Bobo. Nature et fonction des masques*. Tervuren, Musée Royal de l'Afrique centrale. *L'Homme* 162, 279–290.
- Van Genep, A., 1981. *Les rites de passage : étude systématique des rites* (1909). Picard, Paris.
- Xiberras, M., 1989. *La société intoxiquée*. Méridiens Klincksieck « Sociologies au quotidien », Paris.
- Zempléni, A., 1993. L'invisible et le dissimulé. Du statut religieux des entités initiatiques. *Gradhiva* 14, 3–14.

¹⁸ En France, des traitements médicamenteux de substitution à l'héroïne (Méthadone, Subutex) sont développés depuis une quinzaine d'années.